

LE BRICK D'EBÈNE

PAR GEORGES PRADEL

DEUXIÈME PARTIE
L'OFFICIER BLEU

II

UN ACCIDENT

— Et puis?...
— Ah! voilà! A gauche, vers le milieu de la grande avenue, il a coupé droit. On construit beaucoup de ce côté. Je diminuais cependant la distance qui me séparait de lui... Des ombres qui filaient également le long des maisons me disaient bien que d'autres que moi lui donnaient également une chasse.
— Eh bien?
— Eh bien! voilà!... C'est là que je l'ai perdu...
— comment as-tu fait?
— Je ne sais pas... Les autres aussi l'ont perdu!...
— Mais où!...

— Dans une grande maison en construction.
— Tu reconnaîtrais l'endroit?
— La nuit aussi bien que le jour...
— Bien!... reste à portée de main... La partie n'est pas perdue... nous le retrouverons...
Durant toute cette conversation, tenue, comme nous l'avons dit, à voix basse, Catherine de Thal, comprenant la nécessité où se trouvait son père d'avoir un entretien avec son dévoué Tcherkess, Catherine de Thal, disons-nous, avait fait le jeu pour laisser à Ivanet au général, toute liberté de manœuvre.
Et elle avait pleinement réussi.
On s'empressait de tous côtés autour de la vaillante fille qui, avec complaisance et un absolu sang-froid, donnait tous les détails sur la catastrophe dont elle avait failli être victime.
— Il y a eu réellement un moment où ça a été très dur — répétait-elle avec son beau sourire. — C'est au moment où je me suis senti incapable de renverser cette maudite porte... Et le feu qui gagnait!... Et la flamme arrivant jusqu'à moi!... J'ai bien cru que tout était fini... J'ai pensé à mon pauvre père, au désespoir que j'allais laisser après moi!... Et j'ai recommandé mon âme à Dieu! quand est arrivé mon romanesque sauveur, car c'est tout ce qu'il y a de plus romanesque mon aventure... Et il disparaît, j'ignore son nom, sa naissance... elle — elle lui tendit la main. — c'est que je re-

hâter un jour. — fit une voix émue, derrière elle.
Catherine se retourna vivement.
— Ah! Monsieur de Boisdeant! — dit-elle, devenant tout d'un coup d'un rouge vif, — vous m'avez fait peur!
Reprenant aussitôt son sang froid, et d'un ton mordant et railleur:
— Comment! monsieur de Boisdeant, vous étiez encore là?... Figurez-vous que pendant un moment j'ai cru que c'était vous qui risquiez votre vie pour sauver la mienne!... Je m'étais fait cette sottise idée.
— Oh! mademoiselle!... pourquoi sottise?... J'aurais été si heureux!... si fier!...
— Oui! oui! on dit toujours cela... après... Enfin, vous ne vous êtes pas trouvé là juste à point!... Vous n'avez pas saisi le seul cheveu de l'occasion chapeau... C'est un tort!... Le hasard ne vous fournira pas tous les jours l'occasion de me retirer des flammes... vous pouvez en être certain, monsieur de Boisdeant!
— Ne plaisantez pas, mademoiselle! Si vous saviez!...
— Je ne veux rien savoir... Vous n'allez pas, je suppose, m'adresser des déclarations en plein air... et me parler de votre flamme en face de celles-ci... C'est très français, cette plaisanterie-là.
— Vous êtes cruelle, mademoiselle!
— Sévère tout au plus... Mais non! vous savez bien que je ne suis pas méchante... La preuve en est... elle lui tendit la main. — c'est que je re-

grette que ce ne soit pas vous qui soyiez mon sauveur!... Là... Là... ne vous empresser pas de vous glorifier!...
Le jeune homme n'avait pu réprimer un mouvement de joie.
— Parce que je suis obligé d'avoir de la reconnaissance à un inconnu, et c'est très ennuyeux, les reconnaissances anonymes.
Le général en avait fini avec Ivan. Il saluait Roué de Boisdeant, lui adressant quelques paroles polies.
Puis, arrivait enfin la voiture demandée.
— Quel duel! quel horrible duel! — murmura-t-il en faisant monter Catherine avec lui, tandis que le Tcherkess prenait place sur le siège.

ment compte du danger qu'il allait courir.
A la brasserie du quartier Latin, où il était entré pour donner un mot d'ordre à un compagnon et aussi pour torde et avaler en hâte un maigre morceau, il s'était très bien aperçu de l'arrivée de Georges.
Il connaissait parfaitement le « Officier bleu ».
Déjà ils s'étaient tous deux trouvés aux prises dans des circonstances qu'il nous est inutile de retracer ici.
Ce noir roman, qui n'est malheureusement qu'une histoire réelle, nous entraînerait trop d'ailleurs, et nous ferait forcément sortir du cadre de notre récit.
Il nous suffira donc de dire que Georges et Jean Steinberg se connaissent parfaitement.
Jean s'était glissé, en consommateur indifférent, dans le coin le plus sombre de l'établissement, à une table étroite, une table de recoin, où se trouvait déjà le « compagnon » avec lequel il devait se mettre en contact.
Celui-ci avait déjà, à côté de lui, une femme, une grande fille maigre, à figure plate, aux pommettes saillantes, dont les yeux d'un bleu pâle se dissimulaient la plupart du temps sous une épaisse frange de cils noirs.
Le chapeau de feutre mou de Jean Steinberg était rabattu sur son visage, sans affectation.
— Du jambon, du pain et un bock, — commanda-t-il à une fille habillée

protésquement en Manresque, et qui jugea inutile, étant donné le très modeste équipage du consommateur, de lui adresser la moindre agacerie.
Jean ajouta:
— Vite, je suis pressé.
— C'est bon, on vous sert, — grinça la fille d'un ton aigre, — il n'y a pas de vous, peut-être.
Ce fut à cet instant que Jean, levant les yeux, rencontra le regard de Georges.
Il était assis à quelques tables de là et buvait de la bière avec deux individus qui prenaient des airs indifférents, tout en surveillant avec un soin extrême le coin où se trouvait Jean Steinberg.
— Il y a du monde ici, ce soir, — fit le compagnon, un grand garçon à barbe rousse et épaisse, semblant s'adresser à la fille qui était avec lui.
— J'ai vu, — répondit, du bout des lèvres, Jean Steinberg. — Je connais... Ils sont trois.
Puis, sous la table, il glissa une petite bande de papier.
— C'est tout, — murmura-t-il en détournant la tête.
Georges se levait, payait sa consommation.
On s'en souvient, il allait se mettre en embuscade, avant de courir prévenir le comte de Thal.
L'un des agents quittait également la brasserie quelques minutes plus tard, le temps pour Jean Steinberg de manger très vite sa tranche de jambon et de boire son bock.

A suivre.

CHICORÉE DU TRAVAILLEUR

FABRIQUÉE PAR WILLIOT FILS

A POIX DU NORD

33 MÉDAILLES — 3 DIPLOMES D'HONNEUR — HORS CONCOURS

AVIS AUX CONSOMMATEURS

Chaque paquet de la CHICORÉE DU TRAVAILLEUR contient le portrait d'un Député socialiste. La première série de ces portraits comprend ceux de J. GUESDE, JAURÈS, MILLERAND, BAUDIN, BASLY, VIVIANI, SEMBAT, LAMENDIN, ROUANET, THIVRIER et CLOVIS HUGUES. D'autres portraits suivront sous peu et compléteront la collection. La CHICORÉE DU TRAVAILLEUR est de qualité supérieure. Elle n'est fabriquée qu'avec des racines de premier choix. Réclamer la CHICORÉE DU TRAVAILLEUR, chez tous les épiciers du Nord, qui peuvent la commander à M. Williot et à ses représentants.



FIDIBUS Insecti-
OZIL
(cônes à faire brûler)
la Boîte de 30 : 1 fr.

PYRETHRINE Insecti-
OZIL
(poudre à transférer)
la Boîte : 0 fr. 75

Infatigables pour détruire
MITES, PUCERONS,
COUSINS, PUNAISES,
MÉTASTES, etc

1-14 de D' OZIL (Licence)
(Ne pas confondre)
60 Rue ESCURMOISE 60
LILLE

CHAUSSONS DRAPÉS
A SEMELLES DE CUIR

LA MARQUE

MÉDAILLE D'ARGENT
Exposition Universelle de 1889, Classe 36

Les Chaussons en Toile sont les plus réguliers, les mieux chaussés, les plus solides.

Imprimerie du REVEIL DU NORD

28, RUE DE FIVES, 28

GUÉRISON RADICALE DE L'ECZEMA

PAR

L'ONGUENT S^T-PIERRE ET LE DÉPURATIF S^T-PIERRE

Le Pot : 5 Francs

Le Flacon : 5 Francs

ENVOI CONTRE MANDAT POSTAL

adressé PHARMACIE TRANOY, SOMAIN (Nord)
DÉPÔT DANS LES BONNES PHARMACIES

Demander la liste des MILLIERS de GUÉRISONS OBTENUES — Dépôt Général pour la région L. DANJOU, Pharmacien Drogiste à Lille.

CERTIFICATS

Je cherche en vain une formule pour vous exprimer ma gratitude. L'effet de votre Onguent Saint-Pierre tient vraiment du prodige. J'étais, au vu et au su de tout notre village, atteint depuis quinze années d'une affection eczémateuse contre laquelle tous les remèdes avaient échoué. Ayant consulté les spécialistes les plus réputés je désespérais de ma guérison, lorsqu'une personne m'indiqua votre onguent et votre Dépuratif Saint-Pierre. L'emploi de ces merveilleux médicaments furent couronnés d'un succès immédiat. En moins de dix jours toutes mes souffrances et toutes traces de maladies ont disparu. Je tiens à faire connaître à tous ceux qui souffrent d'eczéma cette belle cure à ajouter à celles que vous avez déjà obtenues.
Josephine Gruette, veuve femme Leclercq à Peoquencourt.
Pour légalisation : le Maire de Peoquencourt.
J. Vanandrewelt.

C 427
Je soussigné, Mlle Calem, d'Abson, déclare avoir été très rapidement guérie d'un eczéma couvrant les mains et l'avant bras, grâce à l'emploi de l'excellent Onguent St-Pierre.

C 440
Je soussigné Hippolyte Prévost, âgé de dix-huit ans, certifie que l'Onguent St-Pierre m'a complètement guéri d'un eczéma très grave et cela en très peu de temps.
Vu pour la légalisation de la signature
Le Maire de Brulle: Hayez.

C 350
C'est avec bonheur que je vous apprends ma guérison. En huit jours le Dépuratif St-Pierre m'a complètement débarrassé d'un eczéma qui me faisait cruellement souffrir.
Votre bien reconnaissant
Vve Danglot-Debia, à Fomain (Nord).

C 350
Je soussigné Vallée, médecin à Peoquencourt, déclare avoir obtenu la guérison de deux cas d'eczéma par l'emploi de l'Onguent St-Pierre.

C 240
Je ne veux pas tarder davantage à vous remercier, bien sincèrement, monsieur, de la radicale guérison de notre petite Alice, âgée de 12 mois. En 12 jours grâce à l'emploi de votre Onguent et de votre Dépuratif Saint-Pierre l'eczéma qui lui couvrait tout le corps a complètement disparu. L'enfant qui

pleurait constamment et se grattait jusqu'au sang, se porte, aujourd'hui, admirablement. Elle n'a plus aucune démangeaison a retrouvé sa gaieté et fortifie tous les jours.
Gabriel Bonnel à Somain (Nord).
Vu pour légalisation de signature, le Maire de Somain : Pennequin.

C 335
Je soussigné, Morelle Gustave, mineur à Escaudain, déclare que mon fils Morel Gustave, âgé de treize ans, atteint, depuis sa naissance d'un eczéma qu'aucun remède n'avait pu guérir l'a été radicalement guéri par l'ONGUENT S^T-PIERRE et le DÉPURATIF S^T-PIERRE.
C. Morelle à Escaudain.
Pour légalisation : le Maire Cartigny.

C 633, 634, 635
Certificats légalisés par M. Delcambre, maire d'Erre, de trois guérisons d'eczéma celles des jeunes Gustave Dussart (17 ans), Louis Dussart, 14 ans et Eug. Dussart, 11 ans.

C 643
Rudent père, d'Erre, guérison d'un eczéma datant de plusieurs années.

C 644
Berthe Monnier, 18 ans, guérison d'un eczéma couvrant la main et l'avant-bras